3e Réflexion du Père Laurence Freeman, présent à la COP26, 3 novembre 2021

Nous fabriquons des mythes sur les mythes. Plutôt que d'être nous-mêmes, nous formons des images de nous-mêmes, puis nous imitons ces images. Par exemple, nous avons créé un mythe sur l'égalité des êtres humains lorsqu'ils étaient chasseurs-cueilleurs, mangeant des graines et des baies saines. Nous ne sommes devenus hiérarchiques que lorsque nous avons commencé à cultiver et à stocker de la nourriture, devenue une richesse qui a produit des rois, des prêtres et des banquiers. L'archéologie conteste cela. Les Européens ont d'autres mythes qui leur permettent d'échapper aux dures vérités du colonialisme et de la traite des esclaves. Les attitudes occidentales à l'égard de l'immigration se débattent avec cela.

Dans le monde réel, il semble qu'il y ait toujours des gens au sommet et d'autres qui essaient de les renverser. Tous les êtres humains vivent dans une tension constante entre leurs écologies intérieure et extérieure. La spiritualité - si elle signifie autre chose que se sentir bien - vise à supprimer cette tension en faisant en sorte que l'intérieur et l'extérieur ne fassent qu'un.

En repensant à mes quelques jours à la COP26, je ressens cette tension universelle. Elle tournoyait autour de l'espoir que, oui, nous pouvons encore réparer la grande disharmonie de notre temps, la seconde chute de l'humanité, la séparation entre nous-mêmes et le monde naturel auquel nous sommes mariés. Comme dans toute organisation sociale, le rassemblement de 200 nationalités impliquait des zones d'influence et d'importance distinctes et parfois opposées. Il y a des gens - et il y a des gens très importants, voire des gens très, très importants (VVIP). Certaines personnes se tiennent à l'extérieur de la clôture pour manifester, d'autres pour haranguer, comme les anciens prophètes aux portes de la ville, d'autres encore, en costumes nationaux, dansent et chantent comme leurs ancêtres. Nous avons fait la queue de bonne humeur dans le froid, masqués mais dans une distanciation sociale fictive. La plus grande file est celle des "observateurs" dont je faisais partie, les plus bas dans la hiérarchie. Mais, comme lors d'une cérémonie de canonisation à laquelle j'ai assisté une fois sur la place Saint-Pierre comme moine, les degrés de la hiérarchie cléricale s'élèvent très haut, hors de vue, jusqu'au sommet couvert de nuages où siège celui qui est au sommet de tous. Et je ne parle pas de Dieu.

De quoi est-ce que je me plains ? Tout est comme ça, n'est-ce pas ? Je ne me plains pas et oui, c'est comme ça. Même lorsqu'une grande foule de bonnes personnes se rassemble pour sauver leur planète, la hiérarchie est un mal nécessaire. Comme toujours, cela comporte des dangers : désir d'un statut plus élevé, lutte pour le pouvoir, célébrité, reconnaissance, ressentiment, colère ou honte blessée. Les meilleures intentions et les engagements les plus altruistes et désintéressés peuvent être déformés par la hiérarchie met infectés invisiblement par les microbes de l'égoïsme bien avant que nous en ayons conscience. La dernière tentation est la plus grande trahison, celle de faire une bonne chose pour une mauvaise raison.

La prise de conscience est la meilleure première défense. Il suffit d'être conscient du mal nécessaire. La deuxième défense est l'humour. Le Dalaï Lama ou le pape François peuvent descendre du piédestal sur lequel ils sont placés en riant d'eux-mêmes et du spectacle auquel ils participent. Desmond Tutu fut confronté un jour à un policier blanc qui refusait de lui faire de la place sur un chemin étroit en lui disant : "Je ne fais pas de place aux animaux", ce à quoi le petit archevêque répondit, en se mettant sur le côté : "Non, mais moi si". La véritable humilité n'est pas effacée mais humoristique et profite aux autres, même si elle les défie. La conscience approfondit l'humilité.

Au fur et à mesure que les réalisations du projet "net zéro" s'accélèrent - et elles sont déjà nombreuses - l'humilité sera aussi nécessaire que la hiérarchie est inévitable. Grâce en grande partie aux efforts de Mark Carney et de ses associés, l'argent nécessaire au sauvetage de la planète est en banque, à hauteur de 130 000 milliards. Mais lorsque les institutions financières en ont discuté hier, il est apparu clairement que la plomberie nécessaire pour distribuer ce puissant torrent de liquidités, en premier lieu au profit des nations en développement, n'est pas encore en place. Comme l'a dit un titan de l'industrie, "nous nous mentirions à nous-mêmes si nous pensions savoir déjà comment le distribuer". Mais si nous y parvenons, si l'humilité et l'humour tempèrent la hiérarchie, l'objectif de zéro émission nette de carbone pourrait bien impliquer un bond en avant pour la société humaine, même au-delà de la crise environnementale.

La conscience, la conscience de soi, l'attention égale et compatissante envers chacun, en veillant à ce que personne ne se sente humilié et à ce que les surpuissants soient descendus de leurs trônes : tout cela est contenu dans le commandement de "rester éveillé et prier". Il est peu probable que les institutions financières ou les acteurs politiques nous le rappellent. La grande question est de savoir si la religion le fera en dépassant ses systèmes de castes et en distribuant les banques de sagesse gardées en réserve.

Laurence Freeman, OSB,